



Dans le cadre de sa mission d'informer et de faciliter la concertation entre tous les partenaires concernés par la sécurité alimentaire, la C.N.S.A en collaboration avec le FEWS-NET publie ce bulletin mensuel qui se veut un outil d'alerte précoce, de diffusion des données sur la sécurité alimentaire et d'intégration des interventions dans ce domaine.

Flash Info No 23 / Période couverte : Avril 2007

Publication: Mai 2007

ALERTE
PRECOCE

PAS D'ALERTE

MISE EN GARDE

AVERTISSEMENT

AVIS D'URGENCE

Résumé et implications

TABLE DES MATIERES

Résumé et implications	1
Calendrier saisonnier et des faits marquants	2
Suivi des risques et des désastres subits.....	2
Évolution de la saison agricole.....	3
Accessibilité des aliments sur le marché	4
Conclusions et recommandations	5

Les conditions de sécurité alimentaire sont demeurées stables en Haïti au cours du mois d'avril. Celle-ci a été marquée par d'intenses activités de semis de maïs et de haricot à travers de nombreuses zones agro écologiques du pays. Il en résulte un début de période de soudure dans de nombreuses zones où les semis ont déjà été effectués depuis mars (la plaine des Cayes par exemple). Cette période de soudure habituelle ne devrait pas nuire à la sécurité alimentaire des ménages qui tirent une bonne partie de leur alimentation du marché. Par ailleurs la demande élevée de main d'œuvre, à la faveur des travaux de préparation de sol et de semis, devait contribuer à une amélioration du revenu des ménages en milieu rural, ce qui leur permettrait de faire face à cette période de soudure de 2 mois.

Jusqu'à présent, la saison de printemps semble bien s'amorcer. Les principales cultures se portent bien en dépit d'un déficit hydrique probablement passager au cours des 2 premières décades d'avril dans certaines zones agro écologiques ; en effet, les prévisions météorologiques restent favorables à une bonne croissance des cultures. La situation est surtout critique dans le Nord-Ouest où les effets des inondations de novembre dernier se font ressentir; ces inondations avaient balayé les bananeraies de la vallée de Jean Rabel, l'une des plus importantes zones de production de la région. Des cas d'inondations isolés à Aquin, au sud du pays, et des problèmes d'excès d'humidité dans les zones d'agriculture de montagne des Nippes ont aussi été enregistrés.

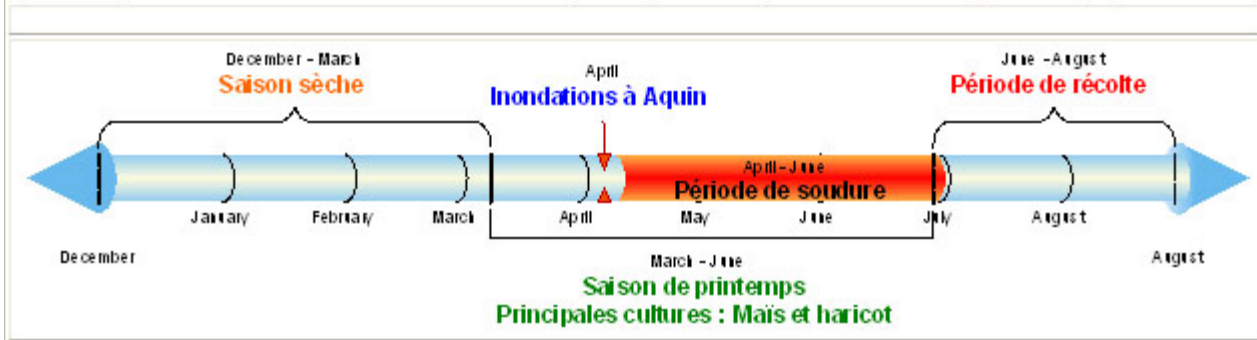
Une hausse de prix des denrées agricoles de base produites localement a été notée. Cette hausse, due en partie à l'épuisement graduel des stocks de récolte des saisons antérieures, va très probablement s'accroître tout au long de la période de soudure qui vient de débiter. Un suivi devrait être fait surtout au niveau de la zone agro-pastorale sèche (voir zones à surveiller dans la figure 2), où l'épuisement des stocks a été le plus rapide, en vue d'étudier la nature des supports à apporter en cas de nécessité.

Les interventions à concevoir devraient viser particulièrement la résolution de problèmes chroniques en matière de stockage. Ceci pourrait aider à prévenir ou limiter d'autres pertes post-récoltes qui viennent au cours de la saison de printemps, laquelle s'annonce bonne pour le pays. Elles devraient aussi se pencher sur la résolution des problèmes détectés au niveau des structures d'irrigation (cas de Jean-Rabel), indispensables à la mise en valeur de certaines terres.



Calendrier saisonnier et des faits marquants

Figure 1. Calendrier des cultures et des faits marquants pour la majorité des zones agro écologiques



* En Haïti, il existe de multiples nuances climatiques locales liées surtout à l'altitude et à l'exposition. Chacun de ces microclimats a en général son calendrier agricole. Par exemple, dans la plupart des micro-régions agricoles du sud, la période de récolte du haricot et du maïs va de fin mai à juin. Dans ces zones, la période de soudure s'étend de mars à mai.

Suivi des risques et des désastres subits

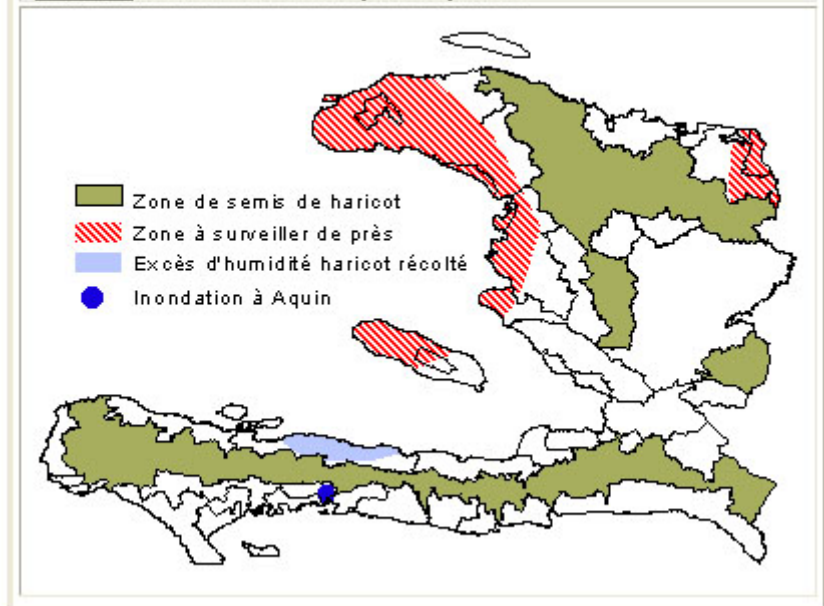
De la deuxième décennie de mars à début avril, d'importantes pluies ont été enregistrées en Haïti. Ces pluies, ont d'un coté facilité une mise en place précoce des cultures de printemps, mais d'un autre coté ont provoqué des dégâts liés aux inondations et aux difficultés de stockage dans diverses régions du pays.

Dans le département du Sud, particulièrement à Aquin, des inondations ont eu lieu. Selon un rapport du comité départemental de Gestion des Risques et des Désastres du Sud, les eaux d'inondations ont affecté près de 2,000 maisons d'habitation. Un centre de santé a aussi été touché et de nombreux médicaments ont été emportés par les eaux en furie.

Dans les Nippes, selon le Responsable du district agricole, l'excès de pluies enregistré a atteint le haricot à différents stades phénologiques¹. En plus des maladies fongiques (notamment les pourritures de racine chez le haricot) que ces excès d'humidité ont causé, il y a un risque de non floraison pour les plantations de haricot de mars en zones de montagnes humides. De plus, des pertes post-récoltes de l'ordre de 20 à 40% sont enregistrées au niveau du haricot d'hiver dans les zones de montagnes humides faute de structures de stockage adéquates pouvant atténuer l'effet de l'excès d'humidité. Ces pertes post-récoltes entraîneront une rareté de semences aussi bien dans la région que dans les autres grandes zones de productions pour lesquelles le plateau de Rochelois (Nippes) constitue un grand réservoir de semences. A noter que selon le Responsable de la Sous Direction Départementale Agricole des Nippes, le poids du haricot des Nippes au niveau national est estimé à plus de 20%.

Selon ce même informateur, les pluies de mars- début avril ont aggravé l'état défectueux des tronçons de route à plusieurs endroits des Nippes. Des problèmes de transport se posent non seulement au niveau de l'écoulement de certains produits de jardin mais encore dans le transport des produits importés.

Figure 2. Les zones d'intérêt pour la période



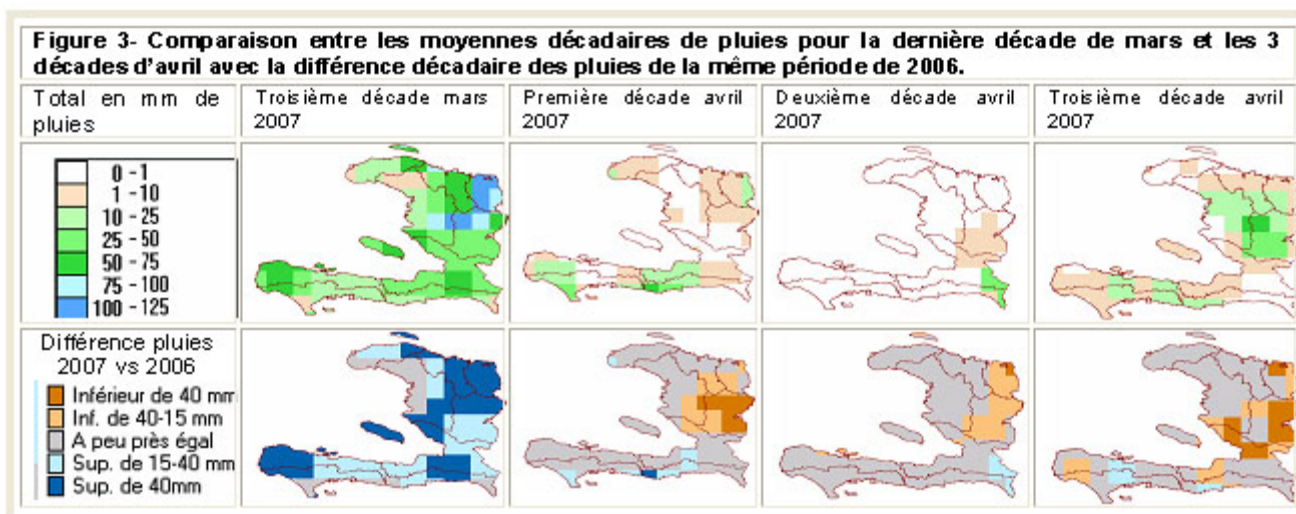
¹ Différentes phases de croissance et de développement d'une culture

Les prévisions montrent encore une forte probabilité (50%) de pluies supérieures à la normale pour la période de mai-juin, ce qui pourrait aggraver davantage les situations de désastres connues. De façon positive, ces pluies pourraient continuer à être bénéfiques pour l'agriculture et augmenter les ressources en eau dans la plupart des régions du pays.

Evolution générale de la saison agricole et son importance dans la disponibilité des aliments

Suivi de la saison de printemps

Si les pluies abondantes des 2 dernières décades de mars ont favorisé un bon démarrage de la saison de printemps, celles des 2 premières décades d'avril ont, par contre, montré une diminution considérable du niveau de la pluviométrie. Les différences décadaires par imagerie satellitaire présentent pour cette année des pluies plus faibles par rapport à la même période de l'année passée; cette baisse de précipitation est surtout observée dans les régions Nord et transversale d'Haïti (voir Figure 3). La sécheresse apparente qui y est issue ne devrait pas, pour le moment, affecter les cultures en place, particulièrement le maïs en phase végétative. D'ailleurs, les prévisions météorologiques qui sont faites montrent une tendance nettement favorable à une bonne croissance des cultures.



Les conditions d'humidité créées par les précipitations de mars ont favorisé le semis de maïs dans la majorité des zones agro écologiques du pays. La majorité des plantations se trouvent encore à un assez jeune stade végétatif (3 à 6 semaines ou post émergence). La récolte du maïs de printemps est prévue pour la période de fin juin à juillet. En plus du maïs, le semis de la première campagne de haricot se fait dans les zones de montagnes humides et de piedmont (Figure 2). Dans les Nippes, en zones de basses altitudes, le Sud-Est et le Haut Artibonite, des préparations de sols se font en vue de la mise en place du sorgho.

A coté des activités de plantation, on assiste à la récolte de certaines cultures dans des endroits isolés. Du maïs cultivé dans certaines poches d'humidité de la Vallée de l'Artibonite est actuellement en train d'être récolté. D'autres cultures telles les racines et les tubercules (patate douce, manioc, igname), sont en train d'être récoltées dans les Nippes et la Grande Anse. Cette

période coïncide également à un début de récolte de mangues à Gros-Morne (haut Artibonite), zone de production par excellence.

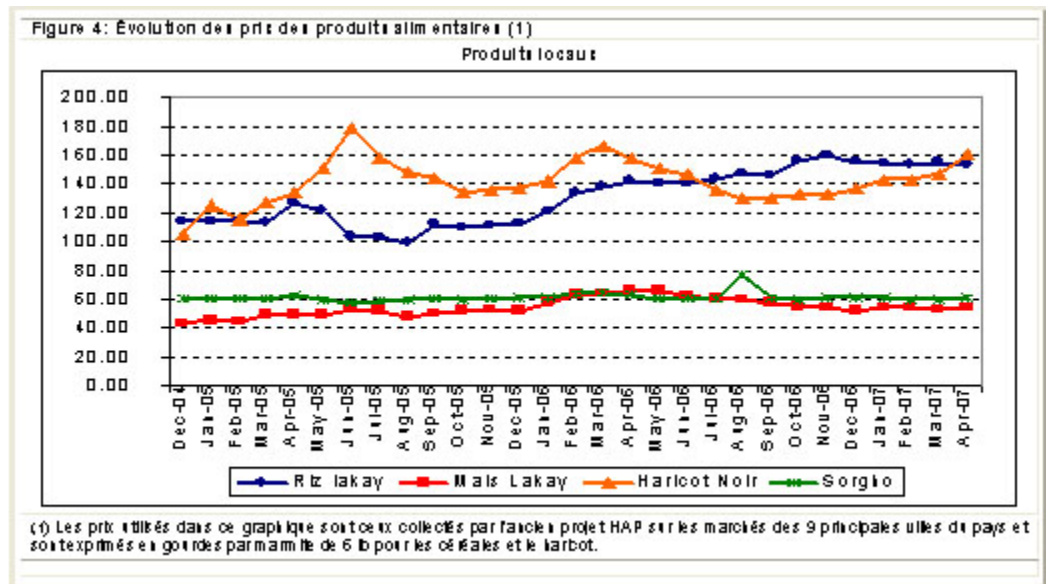
Les retombées des inondations de novembre se font sentir dans le Bas Nord-Ouest, notamment à Jean-Rabel; en dépit de la reprise de certaines plantations endommagées, une pénurie de bananes et d'autres denrées cultivées y est notée. Cette situation serait le résultat de la destruction des bananeraies par les inondations de novembre et de l'effondrement de la rive droite du canal d'irrigation qui n'est jusqu'à présent pas réhabilité. Selon un rapport de la FAO sur l'évaluation rapide des dégâts agricoles dans le Nord-Ouest, environ 140 ha de bananeraie (soit 0.7% de la superficie cultivée en banane dans le pays) avaient été détruits et 90 ha de haricot associé au maïs avaient été dévastés. Si la quantité de banane affectée a un faible poids au point de vue de la production nationale, elle représente une perte

importante pour l'économie de la région. En supposant une reprise de 50% des plantations dévastées, les pertes que les inondations ont causées seraient estimées à environ 30, 000,000 gourdes (soit près de 1,000,000 USD). Au niveau des grandes plaines sèches de Jean-Rabel, des cultures comme le maïs, le pois de souche, l'arachide ont été récoltées. Cependant les récoltes obtenues ne sont pas importantes et n'ont pas un grand impact au point de vue de la sécurité alimentaire, car une grande partie des superficies qui avaient déjà été emblavées en ces cultures, ainsi que des semences entreposées prêtes

à être mises en terre ont été emportées par les inondations de novembre. La faible pluviométrie enregistrée dans cette zone de basse altitude ne permet pas d'entreprendre de grandes activités de plantation sinon des cultures comme le pois de souche et le pois inconnu dont les besoins en eau ne sont pas élevés. Dans certaines zones de montagnes humides et au niveau des plateaux de Mare Rouge et de Bombardopolis ayant reçu des pluies plutôt régulières, des semis de maïs, de haricot, de pois de souche et de pois inconnu (variété *bese ba*) ont été effectués.

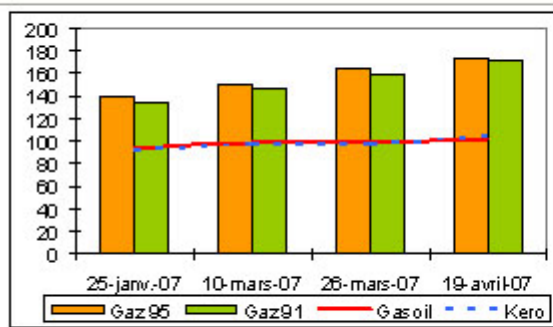
Accessibilité des aliments sur les marchés

Les prix des principales denrées alimentaires produites localement, analysés par rapport à la période précédente, ont connu une légère augmentation durant la période en cours sur l'ensemble des grands marchés d'après le système de collecte de prix de l'ancien projet HAP (Figure 4).



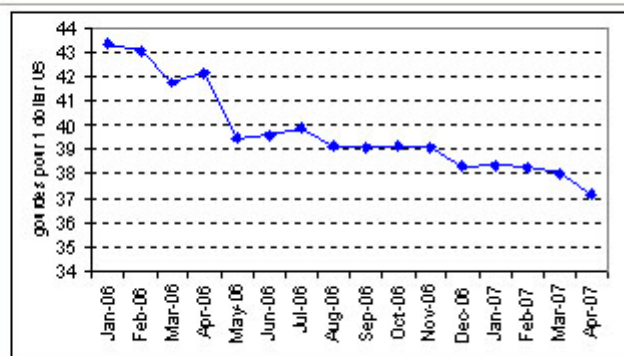
Cette situation est imputée au fait d'un certain épuisement des stocks de produits agricoles des saisons antérieures. Cet épuisement de stock est dû en grande partie aux activités de plantation effectuées au cours de la saison de printemps, qui a été très active tout au long du mois d'avril dans de nombreuses régions du pays.

Figure 5: Évolution des prix à la pompe des produits pétroliers (en gourdes par gallon)



Source : MEF

Figure 6 : Évolution du taux de change (gourde/M \$ US)



Source : IHSI

L'on devrait s'attendre à une hausse encore plus marquée du prix de ces produits dans les mois à venir à cause non seulement de la période de soudure, jusqu'ici considérée normale pour la période, mais encore de l'augmentation du prix du carburant. De janvier à mi-avril, ce prix a connu trois hausses passant de 139 à 173 gourdes pour la gazoline 95, soit une augmentation de 24% (Figure 5).

Quant aux produits importés, à l'exception du riz Lucky, les prix gardent encore une nette stabilité depuis pratiquement juin 2006. On peut espérer que cette stabilité du niveau des prix se maintiendra à court terme, d'autant que le taux de change du dollar américain par rapport à la gourde haïtienne a continué à baisser, rendant les prix des produits importés relativement moins chers.

Toutefois, il y a dans les prochains mois, le risque d'une hausse encore plus importante du prix des

produits alimentaires surtout locaux, du fait de l'épuisement graduel des réserves alimentaires des ménages et de l'augmentation des prix du carburant sur le marché local. Cela pourrait éventuellement peser fort sur l'économie des ménages, surtout en période de soudure (Mai-Juin) où ils dépendent encore plus du marché pour leur approvisionnement. Cette situation pourrait influencer négativement leur diète alimentaire notamment du point de vue de la diversification des aliments qu'ils consomment.

Conclusions et recommandations

La période fin mars -avril a été marquée par d'intenses activités de semis de maïs et de haricot dans de nombreuses zones de production agricole du pays. En dépit de la baisse du niveau de pluviométrie enregistrée au cours des deux dernières décades d'avril, la végétation en place n'est pas, pour le moment, affectée par ce déficit hydrique probablement passager. La saison de printemps s'annonce toujours bonne, car les prévisions météorologiques restent encore favorables à un bon déroulement de cette saison agricole. L'intensification des activités agricoles devrait apporter une amélioration du revenu des travailleurs en milieu rural qui auront à faire face à la période de soudure, même si celle-ci reste jusqu'ici normale par rapport aux autres années. Dans le Nord-Ouest, les impacts des inondations de novembre dernier commencent à surgir. Une pénurie de banane a surtout été notée au niveau des bananeraies qui ont été dévastées par ces inondations.

Les prix des produits importés restent stables. Cependant une hausse de prix a été notée au niveau des principales denrées locales, tendance résultante de la période de plantation active. Des inondations isolées notamment à Aquin (Région Sud) et des cas de pertes post-récoltes, dus aux excès d'humidité, ont été enregistrés au cours de cette période. Une surveillance devrait être maintenue au niveau de la zone agro-pastorale sèche où l'épuisement des stocks a été le plus rapide. A moyen et long terme, l'accent devrait aussi être mis sur l'amélioration des structures de stockage dans certaines zones de production (cas du Plateau de Rochelois dans les Nippes) et à la réhabilitation de certains systèmes d'irrigation devenus défectueux à la suite de récents désastres naturels (cas de Jean-Rabel).